

l'heure de la victoire a sonné, le destin de la France apparaît ; de Marengo, une immense valeur a rempli leurs âmes ; ils s'avancent, ils s'avancent, et, Constantine.... Quel est celui qui d'une main tenant son épée radieuse, apparaît vainqueur sur les murs de la ville conquise ? Le voilà !.... Cependant, ô douleur ; ce héros n'est plus. Au milieu de ce grand triomphe, l'Ange de la Victoire, sur ses ailes d'amour, l'emporta dans les cieux, et l'armée le pleura !.... Mais, Messieurs, lorsque les dieux de la Guerre sont morts, les dieux des Arts les font revivre : et le voilà !... Celui qui fit le hardi coup de main d'Ancône, en brisa les portes, et, aux regards étonnés de l'Europe, planta sur cette ville romaine le drapeau français.

« La patrie, Messieurs, a cueilli peu de lauriers qu'il n'en ait eu sa part. Qui de vous se trouvait à Austerlitz, ce champ célèbre, où s'éclipsa, devant la valeur française, un monde de Russes et d'Autrichiens ? Eh bien, il y était.

« A Ulm, il y était ; à Iéna, il y était ; à Eylau, il y était ; à Friedland, il y était ; à Ekmülh, il y était ; à Wagram, il y était ; à Moscou, il y était ; à la Bérésina, il y était ; à Bautzen, il y était ; à Lutzen, il y était ; à Dresde, il y était ; à Mascara, il y était ; à la Macla, il y était.

« Je m'arrête, Messieurs, il y aurait encore tant d'autres noms à citer.

« S'il a vu tous les triomphes de sa patrie, une fois aussi, il en vit les revers. Vous vous rappelez tristement Waterloo... (Je demande pardon à nos drapeaux de prononcer ce nom lugubre). Le ciel devient jaloux de tant de victoires pour la France ; il conduisit donc nos soldats à Mont-Saint-Jean, et là..., et là, les Français furent toujours Français ; c'est-à-dire qu'ils firent voir au monde que, sur tous les champs de bataille, vainqueurs ou vaincus, ils étaient toujours les plus